

UNE PRINCESSE DE CHYPRE

(Voir gravure)

L'histoire et les monuments de l'antiquité nous enseignent qu'avant l'introduction de la civilisation hellénique, vers la fin du cinquième siècle, les indigènes de l'île de Chypre avaient subi les influences diverses des populations phénicienne, syrienne et autres qui, mêlées avec les nations primitives, avaient formé un peuple nouveau.

Les empires d'Assyrie, d'Égypte et de Perse avaient tour à tour dominé sur cette île, qu'ils avaient laissée divisée en plusieurs petits états. Dans quelques-uns, on fonda des colonies grecques, et on y adopta les arts, les costumes et les mœurs de la race ionienne.

Il serait assurément difficile de déterminer quelle proportion du sang de chacune de ces races coule dans les veines de la gracieuse jeune fille qui fournit le sujet de notre double page de cette semaine et dont le dessin est dû au crayon d'un artiste allemand.

Il nous est plus facile de distinguer dans la physionomie de cette princesse un air de rêverie délicieux et dans sa posture une nonchalance et un laisser-aller des plus charmants.

Ses lèvres qui appellent la volupté, son œil plein de flamme nous font involontairement penser à ces beautés, produit spécial de l'Orient, dont l'ambition toute féminine et les intrigues passionnées y ont été si souvent et sont encore causes de tant de révolutions ou de tragédies de sérail.

Sémiramis, l'Assyrienne, et Cléopâtre, l'Égyptienne, toutes deux fameuses à jamais pour leurs exploits de tout genre, devaient avoir quelques traits de ressemblance avec elle.

Mais quels que soit le caractère et la position véritable de celle qui a servi de modèle pour notre gravure, il n'en est pas moins facile de reconnaître que ce doit être là le type parfait d'une beauté de race royale, telle qu'on peut la voir dans n'importe quelle contrée d'Asie. Qu'elle ait existé il y a plus de vingt siècles ou qu'elle nous soit contemporaine, peu importe : la nature est toujours la même sous ces climats voluptueux où les sens parlent si haut et la raison si faiblement.—J. G.

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Le dernier des fondateurs des conférences de Saint-Vincent de Paul vient de mourir, à Lyon, à l'âge de quatre-vingts ans.

Le gouvernement du Manitoba a décidé de ne plus accorder d'argent pour l'entretien de la résidence du lieutenant-gouverneur.

Le corbillard qui a transporté les restes de sir John Thompson à sa dernière demeure a coûté deux milles dollars.

La Russie et l'Italie sont, paraît-il, en négociations pour un traité de réciprocité. La Russie ferait de grandes concessions aux producteurs de vins italiens.

La Belgique suit l'exemple de l'Allemagne qui a décrété l'interdiction de l'importation du bétail américain. Nous avons exporté 3,500 têtes de bétail en Belgique, l'année dernière, et notre commerce en sera d'autant plus af-

fecté, si le haut commissaire canadien ne réussit pas à obtenir une exemption pour le Canada.

Mgr Richard, cardinal-archevêque de Paris, vient de célébrer le cinquantième anniversaire de son ordination à la prêtrise. Léon XIII lui a fait remettre, à cette occasion, une médaille en or.

Un concours est ouvert à tous les architectes du monde pour les plans d'un musée d'antiquités égyptiennes, au Caire. Le coût est limité à \$600,000. Il y aura un premier prix de \$3,000 et quatre autres prix valant ensemble \$3,000. Les plans doivent être rendus au Caire le 1er mars prochain.

NOTES ET FAITS

Histoire de la parure

Anciennement à Rome, et cet usage persista longtemps dans l'Italie moderne, les hommes portaient des bracelets et en ornaient leurs poignets aussi bien que les femmes. Les filles ne pouvaient en porter que lorsqu'elles étaient fiancées.

Histoire des mots et locutions

On donne le nom de brandebourg à des espèces de boutons et garnitures d'habits, où une olive est accompagnée d'une frange ou d'un galon. Ce nom fut d'abord appliqué à l'habit tout entier, qui fut une sorte de casaque devenue fort à la mode sous Louis XIV, par imitation du vêtement que portaient les gens de l'électeur de Brandebourg, lorsque celui-ci vint en France en 1674.

Histoire de la navigation

Avant l'invention de la boussole, les oiseaux servaient souvent de guides. Les pilotes qui en faisaient provision, choisissant bien entendu des espèces qui pouvaient fournir de longs vols, leur donnaient la volée en pleine mer quand ils ignoraient la situation des côtes. Ces guides, avertis par l'instinct, ne manquaient pas de diriger leur vol vers la terre et par ce moyen indiquaient aux marins la direction à suivre pour trouver des points d'adordage.

Les parfums et les femmes

Un Anglais, le docteur Sampson, qui est un savant parfumeur, prétend que les parfums ont une influence très variable sur le caractère des femmes. Il assure même que, après avoir expérimenté, depuis vingt ans, tous les genres de parfums sur plus de deux cents jeunes filles, il peut définir avec certitude l'effet moral de chaque parfum.

A l'en croire, le musc active chez la femme la sensibilité ; le benjoin la rend rêveuse ; l'opoponax la porte à la folie ; le géranium provoque la hardiesse.

Ce qui est grave, c'est que, soumise à l'influence de la rose, la jeune fille devient hautaine, effrontée, querelleuse !

Cadeaux de Napoléon Ier

Napoléon faisait beaucoup de présents. C'était surtout des tabatières, ornées de son portrait en miniature et souvent entourées de diamants.

Ces cadeaux étaient très recherchés par les étrangers.

— N'est-ce pas que les Allemands aiment bien les petits Napoléons ?

— Oui, Sire, bien plus que le grand.

Liste des présents impériaux

On a dressé la liste des cadeaux de l'empereur avec leurs prix :

Tiare au Pape, à l'occasion du sacre, 180,000 francs.

Rochet pour le sacre, 20,000 francs.

Tabatières aux cardinaux (la pièce), 30,000 francs.

Riche boîte à portrait entourée de roses, 32,000 francs.

Tabatière à M. de Cobentzel, 36,000 francs.

Tapisserie des Gobelins au Sultan, 40,000 francs.

Une chanson de 1812

Il semble que la liberté ait coupé les ailes à la chanson en France. Comme certains oiseaux, elle ne chante bien qu'en cage. C'est à l'oreille de ses geôliers qu'elle a donné les meilleurs coups de bec. Aussi, comme ils la surveillaient !

Qui croirait, par exemple, que la chanson du bon roi Dagobert a fait écumer Napoléon ? C'est pourtant ce qui arriva en 1812, après le désastre de la campagne de Russie. La police interdit de chanter cette chanson par les rues — parce qu'on y applaudissait fort ce couplet :

Le roi faisait la guerre,
Mais il la faisait en hiver ;
Le grand saint Eloi
Lui dit : " O mon roi,
Votre majesté
Se fera geler."
" C'est vrai, lui dit le roi,
Je vais m'en retourner chez moi !"

Il est vrai qu'on changeait ces mots au sixième vers ; on disait :

Votre majesté
Nous fera geler.

Les trois questions de Philippe II

Le roi d'Espagne, Philippe II, avait l'habitude, dans ses revues, de se faire présenter tous les jeunes soldats et de leur poser ces trois questions :

— Depuis combien d'années êtes-vous à mon service ?

— Quel âge avez-vous ?

— Recevez-vous régulièrement votre paye et vos rations réglementaires ?

Un jour il voit dans les rangs un jeune soldat français qui ne savait pas un mot d'espagnol et à qui le capitaine avait conseillé d'apprendre par cœur les réponses conventionnelles. Malheureusement le roi ne suivit pas, en proposant ces questions, l'ordre habituel, et voici ce qui s'en suivit. Le roi demanda :

— Quel âge avez-vous ?

— Un an, sire.

— Depuis quand êtes-vous à mon service ?

— Depuis vingt-deux ans,

Tout surpris, le roi s'écria :

— Un de nous deux a certainement perdu la tête !

— Tous les deux, sire, répondit le jeune militaire.

— C'est bien la première fois qu'on me traite de fou, reprit le roi.

Et il allait donner l'ordre de châtier sévèrement le coupable sans le savoir, lorsque le capitaine intervint et expliqua comment la recrue, ne connaissant pas l'espagnol, s'était trompée dans ses réponses. Le roi rit de bon cœur et remit au soldat une poignée de pièces d'or.